

80^{ème} ANNIVERSAIRE DU 8 MAI 1945 LES CHARPENTIERIS DE PARIS DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En cet été 1939, la France est en fête pour son 14 juillet. A Paris on célèbre le 150^{ème} anniversaire de la Révolution Française au Palais de Chaillot et les armées défilent sur les Champs Elysées. Comme traditionnellement, se sont **Les Charpentiers de Paris** qui édifient les tribunes, installent les décors et pavoisent.



Palais de Chaillot 14 juillet 1939



Encart publicitaire 1939

Ces fêtes seront malheureusement les derniers moments de bonheur. Le 3 septembre 1939, la Grande Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. C'est le début d'une longue période de souffrances et de restrictions. Une partie du personnel est mobilisée et le directeur René MARCHAND s'engage dès le début du conflit comme Lieutenant au service des chemins de fer de l'Est. Sur affectation spéciale du Ministère de la Guerre, il est reversé vers le Ministère de l'Armement qui le libère le 16 janvier 1940. Il réoccupe son poste aux **Charpentiers de Paris** qui œuvrent pour la Défense Nationale.

Une parenthèse est faite sur les « travaux civils ». Comme lors de la première guerre mondiale, l'entreprise effectue des protections pour les bâtiments publics, les monuments parisiens. Elle construit aussi des baraquements pour le Service des Constructions Provisoires du Ministère de la Production Industrielle, des abris anti-aériens, des pylônes pour TSF et radars...



Protection statue de l'Opéra



Boisage pour cave abri



Construction de 2 pylônes de 75 m pour l'installation de radars LMT dans l'île de Port Cros (Var). Commande de la Marine Nationale.

Dix mois après la déclaration de guerre, le front français est enfoncé, l'armée allemande est aux portes de Paris. Dans la nuit des 10 et 11 juin, les ministères se replient sur l'Indre et Loire. A ce moment là, **Les Charpentiers de Paris** décident de quitter Paris pour se replier au sud de la Loire. Ils déménagent du matériel pour essayer de retrouver une activité, en espérant un miracle, comme en 1914 sur la Marne. L'assemblée générale programmée le 28 juin n'a pas lieu.

La vallée de la Loire devient l'axe majeur de l'exode de juin 1940. Le but essentiel est de franchir des ponts encore debout avant que le génie français ne les fasse sauter pour freiner l'avancée allemande. Le 14 juin, les troupes allemandes défilent dans Paris.

Après des difficultés sur la route de l'exode, **Les Charpentiers de Paris** passent la Loire et trouvent asile dans l'Indre, dans la ville du Blanc.

Après le cessez-le-feu du 25 juin 1940, les charpentiers font le chemin du retour, et reprennent possession de leur chantier de la rue Labrouste.

A l'issue de la bataille de France, au printemps 1940, des mauvaises nouvelles affectent l'entreprise. Sur les nombreux sociétaires mobilisés, une trentaine d'entre eux prennent le chemin de la captivité dont Gérard NOURY, dessinateur, prisonnier au stalag VII A.

Le compagnon charpentier André BUFFET, 42 ans, est tué le 11 juin 1940, dans la Marne.

Dès le début de l'occupation, comme beaucoup d'entreprises du bâtiment, le chantier de la rue Labrouste est réquisitionné pour travailler aux ordres de l'armée allemande. Un comptable des **Charpentiers de Paris**, d'origine allemande, sert d'interprète auprès d'un contrôleur allemand, présent dans l'entreprise, pour suivre les travaux. L'entreprise effectue notamment des constructions provisoires pour loger les militaires de la Luftwaffe.

Dès l'automne 1940, des actions de résistance spontanées sont organisées par des employés pour ralentir des travaux et distribuer des tracts tapés par les deux secrétaires. Ils sont dénoncés par le comptable et internés à Fresnes en 1941. Ce dernier sera condamné en 1948 à 5 ans de travaux forcés.

1941 Scierie en Sologne

Au début de l'occupation, la direction rachète en 1941 une petite scierie, dans le Loiret, à La Ferté-Saint-Aubin, située Chemin Latéral.

Cet établissement donne une plus grande autonomie à l'entreprise pour gérer l'approvisionnement de son bois, le débiter et l'entreposer.

La proximité des nombreuses forêts environnantes a favorisé ce choix. Deux anciens compagnons de la rue Labrouste partent pour diriger la scierie. Honoré TESTARD est nommé responsable et Georges TOURATON contremaître, tous les deux Compagnons du Devoir. Ils font partie d'un réseau de résistance. La scierie sert en même temps de refuge à quelques compagnons résistants et plus tard à des réfractaires du STO. Une loi de 1943, impose aux jeunes de partir travailler en Allemagne.

1943, l'incendie du chantier

Le matin du 26 juin 1943, vers 2 h 30, un violent incendie provoque des dégâts importants dans le chantier, à l'angle des rues Saint-Amand et Labrouste. Malgré les efforts des pompiers, le feu a pris rapidement. Deux hangars sont détruits dont l'atelier de mécanique, avec du matériel, et une partie du stock de bois. Pour l'entreprise, les dégâts s'élèvent à deux millions de francs.

Quelques immeubles de la rue Labrouste sont endommagés et devenus inhabitables. Une cinquantaine de personnes sont sans abri.

Réparations des dommages de la guerre

Il n'y a pas que des travaux imposés par l'occupant. **Les Charpentiers de Paris** montrent leurs compétences pour réparer provisoirement ou définitivement, les ponts et les monuments détruits par les bombardements allemands et alliés. Palées et culées de ponts, étaielements et charpentes de bâtiments vont faire partie de leur activité jusqu'aux débuts des années 1950.

Des exemples de réparations de ponts provisoires pour la SNCF



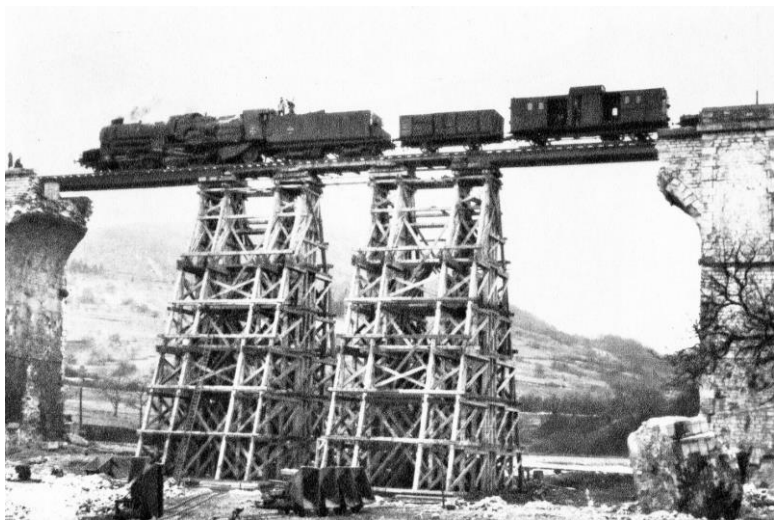
*Palées du pont de Vierzon (Loiret)
19 novembre 1944, essai avec 5 locomotives*

Pont SNCF d'Orléans dit « pont de Vierzon »

Ce pont était vital au ravitaillement pour la liaison entre le Sud et le Nord de la France.

Le chantier commence en septembre juste après la libération d'Orléans. Le bois provient de la scierie de La Ferté Saint-Aubin.

Lors des allers et retours des camions, les chauffeurs en profitent pour remonter du ravitaillement pour les compagnons à Paris.



*Viaduc de la Combe de Lée (Côte d'Or)
Ligne SNCF Paris-Dijon*

En janvier 1945 par une température de -20°, établissement de 2 palées de 22 m de haut. Pour des problèmes d'approvisionnement de bois, des équipes de bûcherons partent pour le Jura abattre des grands sapins expédiés ensuite par wagon au chantier de la rue Labrouste. Une fois façonnés, les sapins sont réacheminés pour la réalisation des 2 palées du viaduc.

Fin de l'occupation, l'espoir revient

Après le débarquement allié du 6 juin 1944, l'activité est en baisse, cela étant dû à une situation instable, compte tenu d'une armée allemande aux aguets. L'entreprise en profite pour commencer à restructurer le chantier. Elle débute l'agrandissement de l'ancien grand hall carré pour augmenter la surface couverte.

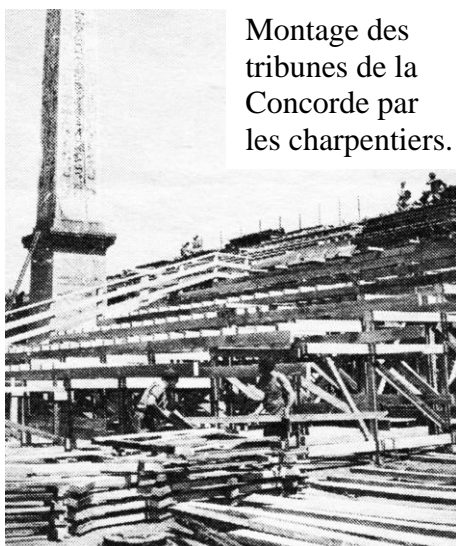
La région parisienne attend sa libération et en ce mois d'août 1944, les événements se précipitent. A partir du 19 août des barricades s'élèvent dans Paris et la situation devient insurrectionnelle. Dans plusieurs arrondissements, des soldats allemands sont abattus et des véhicules incendiés.

La direction des **Charpentiers de Paris** décide d'arrêter ses activités et ferme ses portes. Le 24 août, à deux pas du chantier au 12 rue Saint-Amand, une explosion, suivie d'un incendie détruit le centre téléphonique de l'armée allemande. Des soldats allemands s'enfuient en camions en tirant sur les sapeurs-pompiers venus éteindre le feu.

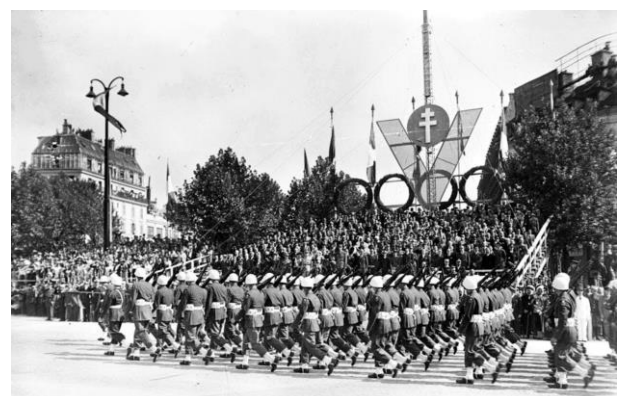
C'est le seul bâtiment détruit à Paris sur l'ordre du Général Von CHOLTITZ.

Quelques jours après la libération de Paris du 25 août, l'entreprise reprend ses activités de réparations de la guerre, et se consacre de nouveau aux chantiers mis en sommeil pendant quatre ans.

Le 14 juillet 1945 pour la fête nationale qui est consacrée à la libération de Paris et de la France, **Les Charpentiers de Paris** sont encore là pour installer les tribunes et les décors tout au long du parcours entre l'Arc de Triomphe et La Bastille.



Montage des tribunes de la Concorde par les charpentiers.



Tribune officielle du Général De Gaulle
Place de la Concorde

Malgré les restrictions qui vont durer jusqu'à la fin des années 40, l'entreprise trouve les ressources nécessaires pour entamer la période de la reconstruction.

Le début est difficile car en octobre 1945, suite à l'ordonnance du 18 octobre 1944 sur les profits illicites, la société doit payer une amende importante pour une partie des bénéfices des quatre années de travaux pour l'occupant.

Le Comité de Confiscation des Profits Illicites du gouvernement provisoire de la République Française, ne condamne pas **Les Charpentiers de Paris** pour collaboration.

80 ans après la fin de la seconde guerre mondiale **LES CHARPENTIER DE PARIS** rendent hommage à tous leurs anciens sociétaires, combattants et résistants.

Le 8 mai 2025, le drapeau français flotte sur le mât de notre nouveau siège de Wissous.

